



Le mouvement du septième mois,  
le cri de Minuit  
et le calendrier Caraïte

Adrian Ebens



# Le mouvement du septième mois, le cri de Minuit et le calendrier Caraïte

Adrian Ebens

24 Mars 2018

Révisé le 13 mai 2018



Traduit par Elisabeth Fury – Janvier 2023

Maranatha Média France

1223 Chemin de la Croix Blanche - 81360 Arifat

[maranathamedia.fr](http://maranathamedia.fr) / [etoiledumatin.fr](http://etoiledumatin.fr)

# Table des matières

Quel calendrier devrions-nous suivre ?.....	5
Le Cri de Minuit .....	6
Le calendrier Caraïte .....	7
L'équinoxe vernal dans la Grande Controverse .....	10
Mais les Caraïtes d'aujourd'hui ne nient-ils pas le 22 octobre 1844 ? ....	12
Les Pères avant Nicée .....	14
Mais on ne peut pas se fier à l'orge ! .....	15
Hillel II et continuer à satisfaire les Romains .....	16
Le chemin illuminé vers le ciel.....	18
B. « L'année 1843 » .....	21
1. Calcul du temps.....	21
2. Ajustements des calculs.....	27
3. Le premier désappointement .....	30
C. L'apogée de l'activité missionnaire Millérite .....	32
1. Le "10 <sup>ème</sup> jour du septième mois" .....	32
2. Le « Véritable Cri de Minuit ».....	37
3. Le second ou grand désappointement .....	41
D. Résumé.....	42

## Quel calendrier devrions-nous suivre ?

Pour ceux d'entre nous qui sommes parvenu à la réalisation qu'il existe un modèle divin de bénédiction dans le Sabbat et les fêtes, une question se présente naturellement à l'esprit : quel calendrier devrions-nous suivre ?

Si vous croyez que Dieu a guidé les Adventistes sur une plateforme inébranlable et solide dans les années 1840-1848, ce livret est pour vous. Si vous ne trouvez que peu d'intérêt dans l'œuvre des pionniers Adventistes ou si vous n'êtes pas convaincus que Dieu a véritablement établi une plateforme solide dans leur prédication du message des Trois anges, alors, s'il vous plaît, arrêtez là. Vous ne trouverez aucune pertinence dans ce qui suit.

La culmination de la prophétie des 2300 années de Daniel 8 au 22 octobre 1844 est le pilier central de la foi Adventiste.

Le passage biblique : « Deux mille trois cents soirs et matins ; puis le sanctuaire sera purifié. » (Daniel 8 : 14) avait été à la foi le principal fondement et le pilier central de la foi adventiste.  
GC p. 300

Pour découvrir la date du 22 octobre 1844, les Adventistes utilisèrent la méthode du mouvement du septième mois basé sur le calendrier Juif Caraïte. Dans ce livret, j'ai inclus une histoire détaillée du mouvement Adventiste de 1843 et 1844 qui montre avec certitude que tel est le cas. Ellen White esquisse cette histoire dans le livre *La Grande Controverse*. En voici un extrait :

Dans le système mosaïque, la purification du sanctuaire ou le jour des expiations, arrivait le dixième jour du septième mois juif (Lévitique 16 : 29-34), alors que le souverain sacrificateur, après avoir fait une expiation pour tout Israël, et ôté ainsi leurs péchés du sanctuaire, sortait et bénissait le peuple. On crut ainsi que Christ, notre grand souverain Sacrificateur, paraîtrait pour purifier la terre par la destruction du péché et des pécheurs, pour bénir et accorder l'immortalité à ceux qui l'attendaient. **Le dixième jour du septième mois, le grand jour des expiations, le moment de la purification du sanctuaire, qui en 1844 tombait le 22 octobre, fut considéré**

comme le jour de la venue du Seigneur. Cela concordait avec les preuves déjà présentées, selon lesquelles les deux mille trois cents jours se termineraient en automne. La conclusion semblait évidente.

Dans la parabole de Matthieu au chapitre vingt-cinq, le temps d'attente et d'assoupissement est suivi de la venue de l'époux. Cela s'accordait avec les arguments que nous venons de mentionner, tirés de la prophétie et des symboles. **Ces raisons produisirent une conviction profonde dans les cœurs, de sorte que le « cri de minuit » fut poussé par des milliers de croyants.**

**Le mouvement se répandit à travers le pays comme un raz-de-marée.** Il s'étendit de ville en ville, de village en village, et même dans les endroits les plus éloignés, jusqu'à ce que les enfants de Dieu fussent tous sur leurs gardes. **Devant cette proclamation, le fanatisme disparut comme la rosée matinale devant le soleil levant.** Les croyants virent s'évanouir leurs doutes et leurs perplexités. L'espérance et le courage ranimèrent leurs cœurs. L'œuvre était exempte de ces excentricités engendrées par l'excitation humaine non contrôlée par la Parole et l'Esprit de Dieu. GC 292, 293

## **Le Cri de Minuit**

Ellen White compare l'action de l'Esprit à un raz-de-marée en réponse au Cri de minuit du mouvement du septième mois. Peu de personnes réalisent la puissance de ce mouvement. Lisez attentivement ces paroles :

De tous les grands mouvements religieux qui se produisirent depuis les jours des apôtres, aucun n'a été plus exempt des imperfections humaines et des tromperies de Satan que celui de l'automne de 1844. Même à présent, après bien des années, tous ceux qui ont pris part à ce mouvement et sont restés fermes dans la vérité, sentent encore la sainte influence de cette œuvre bénie et témoignent qu'elle était de Dieu. GC 293

L'automne de 1844 était en septembre et octobre de cette année-là. Ne manquons pas de remarquer le lien existant entre le message qui a été amené par Samuel Snow, appelé le Cri de Minuit, et le calendrier qu'il

présenta. L'utilisation du système Caraïte ne lui était pas réservé. En juillet 1843, Himes écrivit ce qui suit dans les Signes des Temps :

Il existe un différend entre les Juifs Rabbiniques et Caraïtes en ce qui concerne le véritable commencement de l'année. Ces derniers maintiennent que l'année doit débiter avec la nouvelle lune la plus proche de la récolte de l'orge selon Lévit. xxiii. En Judée la moisson n'est mûre qu'un mois après la pâque Rabbinique. *Joshua Himes, Signs of the Times, 12 juillet 1843*

## **Le calendrier Caraïte**

En utilisant le système Rabbinique de l'équinoxe Vernale, la crucifixion avait été placée en l'an 33 de notre ère, mais certains calculs ne concordaient pas. L'introduction du système calendaire Caraïte permet de mettre en place les pièces du puzzle. Dans la citation suivante, Himes fait référence à l'an 30 plutôt que 31 parce que les détails complets de l'absence de l'année zéro de transition entre « avant Jésus-Christ » et « après Jésus-Christ » n'avaient pas encore été découverts à ce moment-là.

Si les Juifs Caraïtes ont raison, la véritable pâque de l'an 33 s'est déroulée une lune ou 29 jours plus tard que ce que Ferguson a supposé, ce qui nous amènerait, cette année-là, à un samedi. Dans le même tableau, Ferguson nous montre qu'en l'an 30, la pâque Rabbinique a eu lieu un jeudi ; si on y ajoute les 29 jours pour atteindre la pâque Caraïte, cela nous amène au vendredi de la lune suivante. Nous découvrons donc que selon Ferguson, si les Juifs Caraïtes ont raison, la crucifixion a eu lieu en l'an 30, au milieu de la semaine. Il y a donc 3 ½ ans à partir du 7<sup>ème</sup> mois de l'an 26, puis 3 ½ jusqu'à la même période de l'an 33. *Signs of the Times, 12 juillet 1843*

Plus tôt dans le mouvement, William Miller avait déclaré que la venue de Christ aurait lieu entre l'équinoxe vernale du 21 mars 1843 et l'équinoxe vernale de mars 1844. Mais alors que le temps approchait à sa fin, le désir d'obtenir une compréhension plus exacte devint essentiel. Le 20 mars, le jour précédant l'équinoxe vernale de 1844,

Himes déclara plus fermement encore sa confiance dans le calendrier Caraïte.

La question de savoir quand se termine l'année Juive revient souvent. L'impression générale a été qu'elle ne s'étendait que jusqu'au 21 mars 1844. — **Cependant, ce raisonnement est en accord uniquement avec la méthode présente de calcul du temps, utilisée par les Juifs Rabbiniques ; mais en cela, ils se sont éloignés des exigences de la loi Mosaïque.** Selon le 23<sup>ème</sup> chapitre du Lévitique, l'année devait commencer à l'apparition de la Nouvelle Lune la plus proche de la récolte de l'orge qui, en Judée, a lieu une Lune entière après celle à laquelle les Rabbiniques commencent leur année.

A l'origine, comme le montre le Dr. Prideaux, l'année Juive était complètement naturelle et est restée telle durant tout le temps de leur séjour dans leur propre pays, avant que leurs ennemis commencent à régner sur eux. **Quelques centaines d'années avant Christ, ils utilisaient un cycle astronomique de 84 ans, avec un certain nombre d'années intercalaires, contenant treize mois chacune au lieu de douze, le nombre habituel. On a réalisé que ce cycle était imparfait, et il fut remplacé par le cycle de Meto, d'une durée de 19 ans. Pour remédier à ces défauts, le calendrier Juif dans sa forme actuelle a été mis en place par Rabbin Samuel sans avoir été perfectionné ; il fut amélioré par Rabbin Adda, puis perfectionné par Rabbin Hillel, en 360 de notre ère. (Voir Prideaux Con. Vol. I, pp. 49-54) Avec ce calendrier, l'année Juive se termine avec la première nouvelle lune après l'équinoxe vernale, qui cette année est le 21 mars. Mais selon les Juifs Caraïtes, la véritable année ne peut commencer avant l'apparition de la nouvelle lune en Avril.**

Selon Lévitique 23, qui nécessite que l'orge soit mûre au moment de la Pâque, au 14<sup>ème</sup> jour du premier mois, et qui, à Jérusalem l'est un mois plus tard que celle des **Rabbiniques** qui gardent la Pâque et ne tiennent aucun cas de cette exigence divine, **il est clair que les Juifs Caraïtes ont raison.** Joshua Himes, Signs of the Times, 20 mars 1844

Plus tard dans l'année, Himes nous montre à nouveau la méthode de calcul qu'il a utilisée pour déterminer le septième mois.



Il est difficile de déterminer durant un mois entier quand commence le septième mois. **La loi de Moïse requiert que la Pâque soit lors de la pleine lune, lorsque la récolte de l'orge est mûre**, ce qui s'étale de la fin mars au premier mai. **Les Juifs Rabbiniques observent la première nouvelle lune après l'équinoxe vernale sans tenir compte de la récolte de l'orge et elle est généralement une lune plus tôt que celle observée par les Juifs Caraïtes** qui se conforment à la loi du Moïse. L'année juive commence à la nouvelle lune avant la Pâque. Si les Juifs Caraïtes observaient toujours la Pâque après la seconde pleine lune après l'équinoxe vernale, nous pourrions toujours savoir quand commence leur année ; mais si l'orge est mûre, ils l'observent, avec les Juifs Rabbiniques, à la première pleine lune. La première pleine lune après l'équinoxe vernale peut s'étendre du 20 mars au 5 avril. Lorsqu'elle est proche du 20 mars, l'orge n'est pas mûre et les Caraïtes observent la seconde ; mais lorsqu'elle est près de début avril, l'orge est généralement mûre, ce qui conduit les Juifs Caraïtes et Rabbiniques à observer la Pâque à la même pleine lune. Cette année, la première pleine lune a eu lieu le 3 avril ; et nous n'avons aucun moyen de savoir si l'orge était mûre et si la vraie Pâque a été observée, ou si elle n'a été observée qu'à la lune suivante. **Comme la première nouvelle lune est arrivée tardivement cette année, il est probable que les Caraïtes ont observé la Pâque, à moins que la récolte ne soit plus tardive qu'à l'habitude. Si tel est le cas, nous devrions bientôt être au septième mois.**

Dans son 3ème volume, page 489, Calmet dit que, selon Shaw, l'orge était mûre à Jéricho à la fin du mois de mars et qu'il en était de même 14 jours après à Acre. De même, selon Hoest, à la fin mars, l'orge est dans l'épi au Maroc, qui possède le même climat que la Judée. Il dit que l'orge est semée en Judée et au Maroc dans le milieu du mois de février. Ib, p. 486, vol. 3. Shaw déclare, comme Calmet le cite, que les haricots verts peuvent être cueillis pendant tout le printemps, et sont mûrs en mars. 11 Sept. 1844 J. V. Himes, HST 45.4

Le mouvement Millerite dans son intégralité, a donc préféré la méthode Caraïte de l'orge à la méthode Rabbinique de l'équinoxe.

La seconde correction était liée à l'année exacte pour la parousie. "L'année Juive" de Miller allant de '[l'équinoxe] du 21 mars 1843 à [l'équinoxe] du 21 mars 1844 avait tout d'abord été acceptée de façon générale par ceux qui le suivaient. Graduellement **cependant, alors que l'attention fut attirée vers différents calculs Juifs, la tendance générale de discussion favorisait le calcul Caraïte comme plus biblique que le calcul Rabbinique. L'acceptation du calcul Caraïte les conduisit à corriger la date de la crucifixion** parce que Ferguson, qui était jusqu'ici une autorité sur la date de la crucifixion, avait utilisé le calcul Rabbinique pour la déterminer. Gerard Damsteegt, Foundations of the Seventh-day Adventist Message and Mission (1977) page 89.

## **L'équinoxe vernale dans la Grande Controverse**

La réalité historique de la projection de temps originale de Miller est expliquée dans une note dans Spirit of Prophecy, volume 4 qui devint plus tard La Grande Controverse.

L'année 1843 est cependant considérée comme s'étendant au printemps de 1844. En bref, la raison en est la suivante : Anciennement l'année ne commençait pas au milieu de l'hiver, comme maintenant, mais à la première nouvelle lune suivant l'équinoxe vernale. Ainsi, étant donné que la période des 2300 jours a commencé dans une année calculée selon l'ancienne méthode, il a été considéré nécessaire de se conformer à cette méthode. De ce fait, 1843 a été considérée comme se terminant au printemps et non en hiver.

Mais les 2300 années ne peuvent pas être calculées à partir du début de l'année 457 av. J-C, car le décret d'Artaxerxés — qui est le point de départ — n'a pas été mis en place avant l'automne de cette année-là. Par conséquent les 2300 années, commençant en automne de 457 av. J-C, doivent s'étendre jusqu'à l'automne de 1844. (Voir le petit diagramme en page 328.)

Ce fait n'ayant pas tout d'abord été compris par Mr. Miller et ses collaborateurs, ils ont attendu la venue de Christ en 1843, ou au printemps de 1844 ; le premier désappointement et l'apparent retard s'ensuivirent. **C'est la découverte de la juste période, en relation avec d'autres témoignages scripturaires qui a conduit le**

mouvement connu sous le nom de « cri de minuit » de 1844. Jusqu'à ce jour, le calcul des périodes prophétiques plaçant la fin des 2300 ans en automne 1844, se tient sans discrédit. {GC88 682.1}

Dans les temps anciens, de nombreuses cultures opéraient selon l'équinoxe vernale. C'était certainement la coutume des Romains, adoptée par les Juifs lorsqu'ils ont été sous l'autorité de Rome.

Dans son Archäologie, Jahn déclare aux pages 111 et 112 que Moïse "obligeait les sacrificateurs à présenter à l'autel une gerbe de grains mûrs le second jour de la Pâque, ou le seizième jour après la première nouvelle lune d'avril. En effet, si le dernier mois de l'année ils voyaient que le grain n'était pas mûr, comme on le souhaitait, ils étaient forcés de faire une intercalation, qui avait régulièrement lieu la troisième année. Les Juifs Rabbiniques disent que mars et septembre étaient les mois initiaux de ces deux années, plutôt qu'avril et octobre. Il est certain qu'il en était ainsi pendant une longue période de temps, mais que le changement a probablement été inspiré par l'exemple des Romains dont l'année commençait au mois de mars. Les Juifs, soit parce qu'ils étaient satisfaits de cet exemple, soit parce que l'autorité Romaine les gouvernait, ont adopté la même pratique. Il est évident que cette éventualité est des plus probables du fait que la position des Rabbiniques est non seulement réfutée par Josèphe mais par l'usage des langues Syriaques et Arabes ; et également du fait que l'observation prescrite des trois grands jours de fête ne sont pas en harmonie avec les mois de mars et de septembre, tel que l'a montré Michaelis : voir Commentat, de Mensibus Hebraorum en Soc. Reg. Goett. 1763-1768, p. 10 et seq". Joshua Himes, Signes des Temps, 12 juillet 1843

Le mot Caraïte signifie "une période dans la loi". Cela accuse les Rabbiniques de s'être éloignés de la loi, et de s'être conformés aux coutumes des païens ; et cette accusation est justifiée parce qu'ils régulent leur année sur l'équinoxe vernale, en imitant les Romains, bien que la loi ne dise rien de l'équinoxe vernale. Samuel Snow, The True Midnight Cry, 22 Août 1844. Réimprimé dans ST 2 Oct. et 9 Oct. 1844.

La note de bas de page du volume 4 de *Spirit of Prophecy* (Esprit de Prophétie) indique que le calcul général original a été plus tard corrigé

dans le *Midnight Cry* (Cri de Minuit) qui est bien évidemment utilisé dans le calcul du système Caraïte.

C'est la découverte du temps correct, en lien avec le témoignage Scripturaire **qui a conduit le mouvement connu sous le nom de "Cri de Minuit" en 1844**. Et jusqu'à ce jour, le calcul des périodes prophétiques plaçant la fin des 2300 jours en automne 1844 reste sans être discrédité. GC1888, p. 682.1

Ainsi, la note de ce volume ne soutient pas la méthode de l'équinoxe vernale pour commencer l'année. Elle présente simplement la réalité historique de la méthode utilisée par Miller pour la calculer avec sa connaissance des temps anciens et explique ensuite la manière dont cela a été corrigé plus tard dans le *Midnight Cry* (Cri de Minuit).

## **Mais les Caraïtes d'aujourd'hui ne nient-ils pas le 22 octobre 1844 ?**

Si vous parlez de la date du 22 octobre 1844 aux Caraïtes d'aujourd'hui, ils vous diront que cette année-là, les Caraïtes ont observé Yom Kippour en septembre. Cette information a été utilisée pour discréditer les Caraïtes comme n'étant pas fiables. Mais un dirigeant Caraïte actuellement en Israël nous dit pourquoi ils l'ont observé en septembre.

La tradition Adventiste du Septième Jour semble avoir entendu parler de cette pratique Caraïte ou ils ont peut-être supposé qu'il s'agissait d'une pratique Caraïte en basant (correctement) leur postulat sur le fait que les Caraïtes suivent la Bible de manière stricte. Le Abib était une question centrale pour les Caraïtes et jusqu'à ce jour, le contrat de mariage Caraïte inclut un vœu selon lequel le couple qui se marie célébrera les fêtes « selon la visibilité de la lune et l'apparition de Abib en terre d'Israël. » Cependant, durant le Moyen-Âge il existait déjà des communautés Caraïtes qui ont adopté le cycle Rabbinique de 19 ans. **Au début, ce n'étaient que certains Caraïtes dans les pays éloignés de la Dispersion qui ont suivi le cycle Rabbinique de 19 ans. Ils ont déclaré qu'il était difficile de recevoir des rapports sur l'état de la culture de l'orge en Israël en vivant si éloigné.** Même au 15<sup>ème</sup> siècle, les Caraïtes de la Terre Sainte continuaient à suivre le Abib même si leurs

compatriotes de la Dispersion avaient accepté le cycle Rabbinique de 19 ans...

Néanmoins, au 19<sup>ème</sup> siècle, les Caraïtes ont observé, de manière universelle, le cycle Rabbinique de 19 ans autant dans la Diaspora qu'en Israël. Le Caraïte du 19<sup>ème</sup> siècle Hacham Shlomoh ben Afedah Hacoheh a écrit une paraphrase abrégée d'Elijah Baschyatchi's Aderet Eliyahu. Dans ses écrits, Shlomoh Afedah paraphrase le passage cité plus haut mais ajoute les phrases suivantes :

“Et depuis un certain temps maintenant la recherche de Abib a été abandonnée même en terre d'Israël et ils [les habitants d'Israël] intercalent les années en utilisant le système mentionné plus haut [le système Rabbinique de 19 ans] comme nous-même qui habitons loin d'Israël, [et cela] en contradiction avec la décision du Rav [Baschyatchi] et de Hachamim [mentionné dans le passage ci-dessus cité de Aderet Eliyahu] peut-être dans le but de s'unir à toutes les autres communautés et afin qu'il n'y ait pas de désaccord entre eux et nous pour fixer l'année.” – Tiré de “Gefen Ha'Aderet”, *Shlomoh ben Afedah Hacoheh*, Israël 1987, pp. 22-23 (écrit en 1860) [traduction de l'Hébreu par Nehemiah Gordon, les parenthèses carrées ajoutées par le traduction pour plus de clarté.]

Il est clair qu'à l'époque de Shlomoh ben Efedah Hacoheh (environ 1860) tous les Caraïtes du monde utilisaient depuis de nombreuses années le cycle Rabbinique de 19 ans. C'est pour cette raison que Yom Kippour a dû être célébré par les Caraïtes fin septembre 1844 en accord avec le cycle Rabbinique de 19 ans, et non fin octobre 1844. Nehemiah Gordon, lettre sur le sujet de Yom Kippour 1844. 27 novembre 1998.

Nous voyons qu'effectivement les Caraïtes n'ont pas observé Yom Kippour en octobre, mais c'est parce qu'ils avaient abandonné leur ancienne méthode pour adopter la méthode de calcul Rabbinique. Le fait que les Adventistes Millérites aient étudié avec un tel soin l'histoire, jusqu'à découvrir la méthode Caraïte alors même que les Caraïtes eux-mêmes ne la suivaient pas, montre leur détermination à trouver la vérité.

## Les Pères avant Nicée

Les chrétiens eurent des sentiments de moins en moins chaleureux envers les Juifs. On trouve des preuves dans les écrits des Pères avant Nicée que les chrétiens ne devaient pas s'associer aux Juifs pour observer les fêtes. Ils devaient également être punis s'ils participaient aux fêtes Juives calculées avant l'équinoxe vernale.

XVII. Comment la Pâque doit être célébrée

Il est ainsi de votre devoir, mes frères, rachetés par le sang précieux de Christ, **d'observer les jours de la Pâque de manière exacte et avec le plus grand soin, après l'équinoxe vernale**, de crainte d'être obligé de garder le mémorial de la passion unique deux fois dans une année. Observez-la seulement une fois par an pour Celui qui n'est mort qu'une fois.

Quant à vous, ne faites pas de calculs. Mais quand vos frères de la Circoncision célèbrent leur Pâque, célébrez aussi la vôtre ; et même s'ils se trompent dans le calcul, ne vous en faites pas. Observez vos nuits de veille au milieu des jours des pains sans levain. **Et lorsque les Juifs fêtent, vous jeûnez et pleurez pour eux parce qu'en ce jour de leur fête ils ont crucifié Christ ; et pendant qu'ils se lamentent et mangent les pains sans levain dans l'amertume, fêtez. Mais n'ayez plus soin d'observer la fête avec les Juifs, car nous n'avons à présent plus de communion avec eux ; ils ont été égarés quant au calcul lui-même, qu'ils pensent avoir parfaitement juste et doivent ainsi continuer d'être égarés sur tous les plans et ainsi être isolés de la vérité. Quant à vous, observez avec soin l'équinoxe vernale, qui a lieu le vingt-deux du douzième mois**, qui est Dystros (Mars), en l'observant jusqu'au vingt-et-un de la lune, de crainte que le quatorzième de la lune ne tombe sur une autre semaine, qu'une erreur ne soit commise et que par ignorance vous ne célébriez la Pâque deux fois dans l'année, ou que vous ne célébriez le jour de la résurrection de notre Seigneur un autre jour qu'un dimanche. *Les Pères avant Nicée, volume 7 – Constitutions des Apôtres 07.07.09*

8. Si un évêque, un presbytre ou un diacre quel qu'il soit devait célébrer la fête de la Pâque avec les Juifs, avant l'équinoxe vernale, qu'il soit déchu. *Les Pères avant Nicée, volume 7 – Constitutions des Apôtres 07.07.16*

La phrase « célébrer la Pâque avec les Juifs, avant l'équinoxe vernale » montre clairement que les Juifs observaient parfois la Pâque avant l'équinoxe vernale. La seule manière d'agir ainsi était en prenant en compte le rapport de l'orge Abib. Les dirigeants Chrétiens qui rejetaient les Juifs observant la Torah insistaient pour que leurs fêtes soient célébrées uniquement après l'équinoxe vernale.

## **Mais on ne peut pas se fier à l'orge !**

L'idée de baser notre calendrier sur les rapports de cultures en Israël semble déplaisante à de nombreuses personnes. Mais l'inconfort d'être dépendant d'un rapport des cultures juives en Israël n'est pas nouveau. Il est certain qu'il gênait Constantin.

« Leur vantardise est effectivement absurde. Ils disent **qu'il n'est pas en notre pouvoir d'observer ces choses sans instruction de leur part**. Comment leur serait-il possible de former un jugement sûr, alors qu'ils sont coupables d'un parricide en tuant leur Seigneur ? En agissant ainsi, ils se sont rendus sujets de la direction, non de la raison, mais d'une passion incontrôlée et sont influencés par chaque élan de l'esprit enragé qui est en eux. Ainsi, sur ce point et d'autres encore, ils n'ont aucune perception de la vérité, de telle sorte qu'étant totalement ignorants du véritable ajustement sur ce sujet, il leur arrive de célébrer Pâques deux fois dans la même année. **Pourquoi alors devrions-nous suivre ceux qui sont indubitablement dans une grave erreur ?** Il est certain que nous n'accepterons jamais d'observer cette fête une deuxième fois en une même année. » Constantin, *Vie de Constantin*, chap. 18, Eusèbe de Césarée.

Constantin trouva des excuses pour développer son propre calendrier et ne pas être dépendant des Juifs. Il blâme les Juifs d'avoir tué le Christ et utilise cette raison, ainsi que le fait qu'il leur arrive d'observer deux fois la Pâque pour ne pas leur faire confiance ! N'ayant pas eu la possibilité d'obtenir les informations nécessaires, ils observaient deux fois la Pâque pour être sûrs. Ils désiraient ardemment cette bénédiction, n'est-ce pas une bonne chose ? On dirait que non pour Constantin.

## Hillel II et continuer à satisfaire les Romains

Les Romains ont essayé d'empêcher les Juifs d'observer les fêtes. Au 4<sup>ème</sup> siècle Hillel II a développé un système de calendrier dans le but de satisfaire les Romains et éloigner les difficultés.

Hillel II : Patriarche (330-365) ; fils et successeur de Juda III. Son nom apparaît uniquement en deux endroits en association avec Halakot : dans l'une, Yosse ben Abin lui expose une loi ; dans l'autre, Hillel cite une mishna pour établir une loi (Yer. Ber. ii. 5a ; Yer. Ter. i. 41a). La tradition le tient en haute estime pour un acte qui se révéla d'un bénéfice incalculable pour les Juifs dans sa génération et les suivantes. Pour synchroniser l'année lunaire à l'année solaire, et rendre de ce fait possible la célébration universelle des fêtes aux jours désignés par la Bible, un jour devait parfois être ajouté dans le mois, tandis que la synchronisation avec les saisons nécessitait parfois l'intercalation d'un mois dans l'année (voir calendrier). Ces intercalations étaient déterminées lors des réunions d'un comité spécial du Sanhédrin. **Cependant, Constance II, suivant les antécédents tyranniques d'Hadrien, prohiba la tenue de ces réunions ainsi que la vente d'articles pour des buts spécifiquement Juifs. Il est possible de remarquer la difficulté qui s'ensuivit pour fixer le calendrier annuel en lisant une lettre énigmatique adressée à Rava, le principal de l'académie de Mahuza et préservée dans le Talmud.** Il est évident qu'elle avait été écrite par un ami de Palestine souhaitant faire part aux autorités religieuses de Babylone des conditions du Judaïsme dans la contrée mère, et des résolutions d'une rencontre tenue dans le but énoncé plus haut. Voici ce qu'on peut y lire :

(Le mois de Ab ; Sanh 12a) « Un couple (de disciples), venant de Rakkat (Tibériade ; voir Meg. 6a) ont été appréhendés par l'Aigle [les Romains] parce qu'ils avaient en leur possession du tissu de Luz [de la laine bleue ou pourpre pour des franges, le tsitsit]. Par la grâce du Tout-bienveillant et par leurs mérites ils s'en échappèrent. De même, les porteurs de fardeaux de Nahshon [le devin : la commission nommée par le patriarche] désiraient établir un garde [un mois intercalaire], mais les Araméens [les Romains] ne l'ont pas permis. Cependant les commandants de l'assemblée [les dirigeants du concile] ont convoqué [une autre fois] et établit un garde dans le mois durant lequel Aaron le prêtre est mort.



La quasi-totalité des communautés juives en diaspora dépendaient du calendrier sanctionné par le Sanhédrin de Judée pour pouvoir célébrer en même temps les fêtes et les jeûnes ; cependant le danger menaçait les participants et les messagers portant les nouvelles aux communautés diasporiques. Houna ben Abin suggéra même à Rava (sans aucun doute avec l'approbation de Hillel, ou peut-être même selon son ordre) de soulager les congrégations étrangères en leur conseillant de ne pas attendre l'intercalation officielle : « Si tu es convaincu que le quartier d'hiver s'étendra au-delà du seizième jour de Nissan, déclare que cette année est embolismique, et n'hésite pas. » (R. H. 21a). **Cependant, les persécutions religieuses continuèrent, et Hillel décida de fournir un calendrier autorisé pour toutes les ères à venir, bien que ce geste altérât les liens entre les Juifs de Diaspora et leur terre d'origine ainsi que le patriarcat.**

L'empereur Julien sut se ménager de bonnes relations avec Hillel, qu'il honora en diverses occasions. Dans une lettre autographe adressée à lui, Julien l'assura de son amitié et promit d'améliorer les conditions des Juifs. Avant de partir en campagne contre la Perse, Julien adressa aux congrégations juives une circulaire dans laquelle il leur disait avoir jeté les décrets visant à imposer les Juifs aux flammes, et prévenu son frère le vénérable patriarche Julos d'abolir la taxe d'envoi pour les Juifs. <http://www.jewishencyclopedia.com/articles/7699-hillel-ii>

Le nouveau calendrier incluait bien entendu l'utilisation de l'équinoxe vernale comme nous l'avons montré avec la recherche des Pionniers au sujet des systèmes calendaires Rabbinique en opposition au Caraïte. En essence, le système Rabbinique a été mis en place pour que Rome reste satisfaite. Pour se faire, il leur fallait clairement le détacher des calculs Bibliques que l'on trouve dans la Torah. Cela fait-il partie de l'accomplissement de la puissance de la Petite Corne qui cherche à changer les temps et la loi ? C'est un point à considérer. Personnellement, je suis heureux que des gens s'intéressent aux fêtes et ne condamne personne qui suit sa conscience sur cette question. Bien évidemment, il me faut aussi suivre ma conscience selon les faits qui se présentent à moi.

## Le chemin illuminé vers le ciel

Bien que Samuel Snow ait imprimé son article sur le calendrier Caraïte le 21 juillet 1844, le mouvement ne s'y attarda pas avant août de cette année-là. Mais lorsque le peuple embrassa ce message, le Saint-Esprit descendit avec une grande puissance. C'est après que Samuel Snow ait donné la date du 22 octobre 1844, selon le Calendrier Caraïte que le Saint-Esprit a placé un sceau d'approbation sur le message qui avait été donné.

Deux mois après le désappointement de 1844, Ellen White reçut sa première vision que l'on retrouve dans le livre *Premiers Écrits*.

Alors que je priais au culte de famille, le Saint-Esprit reposa sur moi, et il me semblait m'élever de plus en plus au-dessus de ce monde de ténèbres. Je me détournai pour voir mes frères adventistes restés en ce bas monde, mais je ne pus les découvrir. Une voix me dit alors : « Regarde encore, mais un peu plus haut. » Je levai les yeux, et je vis un sentier abrupt et étroit, bien au-dessus de ce monde. C'est là que les adventistes s'avançaient vers la sainte cité. **Derrière eux, au début du sentier, il y avait une brillante lumière, que l'ange me dit être le cri de minuit.** Cette lumière éclairait le sentier dans toute sa longueur pour que leurs pieds ne s'achoppent pas. Jésus marchait à leur tête pour les guider ; et tant qu'ils fixaient les regards sur lui, ils étaient en sécurité. *Premiers Écrits, p. 14*

Le chemin était illuminé par une brillante lumière au début du sentier. Cette lumière éclairait le sentier dans toute sa longueur. Marcher dans cette lumière tout en gardant les yeux fixés sur Jésus assurait la sécurité. L'ange a dit à Ellen White que cette lumière était le cri de minuit. Le cri de minuit était le message apporté par Samuel Snow en lien avec le Calendrier pour calculer la date du 22 octobre 1844.

Comment se peut-il que ce calendrier éclaire le sentier dans toute sa longueur jusqu'à la cité ? Remarquez la citation suivante en relation au Sabbat.

J'ai vu que le ciel s'intéressait au comportement de ceux qui reconnaissaient les exigences de la loi de Dieu et qui observaient le Sabbat. Les anges manifestaient leur intérêt et leur considération

pour l'institution divine du jour du repos. Ceux qui sanctifiaient le nom du Seigneur dans leur cœur par une stricte dévotion d'esprit et qui cherchaient à mettre à profit les heures sacrées **en observant le Sabbat de leur mieux et en honorant Dieu, faisant de ce jour leurs délices, ceux-là étaient l'objet d'une bénédiction spéciale, les anges leur dispensaient lumière et santé et leur donnaient une force toute particulière.** *Témoignages vol. 1, p. 331*

L'Esprit de Dieu qui vient chaque Sabbat s'amplifie dans les fêtes. Voir le livret *La fontaine du Sabbat* pour une étude détaillée à ce sujet. C'est à travers le calendrier que nous en apprenons davantage sur les temps mis à part durant lesquels le Saint-Esprit est déversé en plus grande mesure.

Actes 3 : 19-20 Repentez-vous et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, afin que les temps [équivalent de Mo'edim] de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur, et qu'il envoie celui qui vous a été destiné, Jésus-Christ.

Ainsi, lorsque nous connaissons les temps et les saisons nous pouvons savoir les temps durant lesquels l'Esprit de Dieu se déverse en plus grande mesure. Nous pouvons voir dans Nombres 28 et 29 en quelle quantité l'Esprit vient à nous dans les mesures de farine et d'huile mélangées pour obtenir du pain sans levain durant les Sabbats, les Nouvelles Lunes et les fêtes. Voir le livret *Pain vivant du ciel* pour en savoir davantage à ce sujet.

Ainsi le Cri de Minuit illumine le sentier jusqu'à la Cité céleste, en partie en nous donnant le calendrier qui nous révèle comment obtenir de l'huile pour remplir nos lampes, afin que lorsque l'Époux arrive nous puissions être prêts à Le suivre et ne pas être laissé dehors. Il est clair que ceux qui choisissent de ne pas recevoir cette huile ont déjà fait le choix de ne pas se joindre au festin des noces. Ce n'est pas notre Sauveur qui les éloigne.

Le calendrier des fêtes a été étudié par nos pionniers au tout début du mouvement. Malheureusement ils l'ont mis de côté à cause d'une mauvaise compréhension des alliances. Mais nous sommes à présent invités à dépoussiérer cette partie de l'histoire Adventiste et à

apprendre quel est le véritable calendrier destiné au peuple de Dieu en ces derniers jours de l'histoire.

Le restant de ce livret offre une histoire détaillée du mouvement Adventiste de 1843 à 1844 et la manière dont les pionniers ont été amenés à accepter le système de calcul Caraïte. Je vous invite à l'étudier attentivement et à voir comment l'Esprit Saint a été déversé avec grande puissance à partir du moment où ce calendrier a été donné pour révéler la date du 22 octobre 1844.

Extrait de  
Fondements du Message et de la Mission Adventiste du  
Septième Jour  
1<sup>ère</sup> partie – Chapitre 3 – La crise de 1843-1844

Gerard Damsteegt

1977

## **B. « L'année 1843 »**

### **1. Calcul du temps**

Lorsque l'année 1843 arriva, l'impulsion missionnaire Millérite s'affermirait encore davantage, car il s'agissait de l'année où de nombreuses prophéties de temps se terminaient, où le retour personnel de Christ allait avoir lieu et où l'église et le monde avaient une dernière chance d'accepter la vérité. Les Millérites étaient unanimes que « l'année 1843 » était l'année du Second Avènement. Cependant, certains s'attendaient à ce que Christ vienne durant l'année grégorienne calendaire (1<sup>er</sup> janvier – 31 décembre 1843) tandis que Miller lui-même anticipait que cet événement aurait lieu entre le 21 mars 1843 et le 21 mars 1844. **Miller supposait que le « mode de calcul juif du temps » était basé sur le calcul partant de l'équinoxe vernale de 1843 à l'équinoxe de 1844.**<sup>1</sup> Plus tard, durant l'année 1843 lorsque le calcul de l'année Juive a été analysé plus profondément, il a été découvert que deux méthodes existaient permettant de déterminer l'année Juive. La première, le calcul Rabbinique, réglait le « commencement de l'année par des calculs astronomiques » et commençait « le premier jour de la nouvelle lune la plus proche de l'équinoxe vernale lorsque le soleil est dans le Bélier. »<sup>2</sup> Selon cette

---

<sup>1</sup> Miller, « Synthèse des vues de Miller » p. 147. Cf. Éditorial « L'équinoxe Vernale », AH, 3 avril 1844, p. 68. L'année de Miller était une année solaire équinoxiale.

<sup>2</sup> Éditorial, « Le milieu de la semaine » ST 5 déc 1843, p. 134 ; Éditorial « Chronologie », p. 123. Plus tard, la fin de l'année Juive Rabbinique de 1843 a eu lieu le 18 mars 1844 ([Hale],

méthode, l'année Juive de 1843 commença le 1<sup>er</sup> avril 1843 et prit fin le 20 mars 1844, une période qui tombait dans les limites de l'année de Miller. **L'autre méthode suivait la manière de calculer Caraïte et était dérivée des Juifs Caraïtes, un petit groupe qui « adhère toujours à la loi Mosaique et commence [l'année] avec la nouvelle lune la plus proche de la moisson de l'orge en Judée... qui se trouve être une lune plus tard que celle de l'année Rabbinique. »** Les Caraïtes mettaient l'accent sur Lévit. 23 : 10, 11 qui demandait aux Juifs d'apporter une gerbe des prémices de leur moisson au prêtre comme offrande agitée le 16<sup>ème</sup> jour du mois, une cérémonie qui, très clairement, ne pouvait être observée que lorsque la moisson de l'orge était mûre en Judée. C'est sur cette base que l'année Juive Caraïte de 1843 commença le 29 avril 1843 et prit fin le 17 avril 1844. **Les Millérites apprirent également que la plupart des Juifs suivaient la méthode Rabbinique parce qu'il était plus pratique de calculer l'année en suivant les calculs astronomiques liés à l'équinoxe vernal plutôt que le mûrissement de la moisson de l'orge en Judée.**

Durant l'année 1843 on s'intéressa, avec plus ou moins d'intérêt, à de nombreuses dates pouvant correspondre au retour de Christ, mais on n'arriva pas à s'accorder sur une d'entre elles. La première de ces dates était associée avec la fin des 1335 jours de Dan. 12 : 12. Les 1335 jours étaient considérées par certains Millérites comme étant exactement 45 ans après la fin des 1290 jours de Dan. 12 : 11, une date que l'on peut placer à l'un ou l'autre de deux événements durant la Révolution Française. Le premier de ces événements fut la prise de Rome le 10 février 1798 par l'armée Française sous les ordres du Général Berthier. L'autre événement eut lieu le 15 février 1798, et indique « l'abolition du gouvernement papal et l'érection de la République Romaine. »<sup>3</sup> Ainsi, les 1335 jours étaient considérées comme s'étendant jusqu'au 10 février ou au 15 février 1845. Tandis que ces dates approchaient

---

« Le dixième jour du septième mois » AH, 25 sept. 1844, p. 60) Cf. Nathan Daboll, *L'Almanac de Nouvelle Angleterre...*, 1844, p. 7 ; Éditorial « L'année Judaique » MC, 11 Oct. 1944, p. 117.  
<sup>3</sup> [Litch] « RPA » p. 73.

« de nombreuses étaient dans l'expectative, croyant pleinement que le grand jour du Seigneur allait arriver sur le monde. »<sup>4</sup>

Le second groupe de dates fixées par de nombreux Millérites était associé à la fin des 2300 jours de Dan. 8 : 14, un événement qui devait avoir lieu précisément 1810 ans après la fin des 70 semaines de Dan. 9 : 24-27. Certains plaçaient la fin des 70 semaines à la crucifixion de Christ, d'autres à l'Ascension ou à la Pentecôte ; plus encore, il y avait deux écoles de pensée quant à la date exacte de la crucifixion, ayant pour résultat deux groupes de dates pour l'Ascension et la Pentecôte.

La première date pour la crucifixion, qui attira une grande attention était le 3 avril de l'année 33 ap. J-C « date à laquelle beaucoup supposaient que les 70 semaines s'achevaient. »<sup>5</sup> Les calculs astronomiques de James Ferguson formèrent la base de cette date, donnant ainsi la date du 3 avril 1843 pour les 1810 ans.<sup>6</sup> Ceux qui adhéraient à cette opinion pensèrent que le changement du calendrier en 1752, lorsque les territoires britanniques adoptèrent le calendrier Grégorien, n'avaient eu aucun effet sur les calculs basés sur la date d'origine.<sup>7</sup> Par conséquent, en contraste avec d'autres dont nous allons parler plus bas, ils ne voulaient pas accepter le 14<sup>ème</sup> jour d'avril comme la date de la mort de Christ comme cela avait été indiqué par le calendrier liturgique Grégorien de 1843. Lorsque Christ n'est pas venu au mois d'avril, certains de ce groupe ont fait remarquer la possibilité que les 70 semaines se terminent à l'ascension de Christ, et ont pensé que « les 2300 jours prendraient fin au milieu du mois de mai, afin qu'à l'anniversaire de l'ascension de notre Seigneur [14 mai], les saints puissent s'élever à Sa rencontre dans les airs. » Bliss, un dirigeant partisan de la date du 3 avril pour la crucifixion, était plutôt en faveur de la fête de la Pentecôte. Il fit remarquer que la crucifixion était le « 3 avril 33 ap. J-C et les 70 semaines semblent s'être terminées environ 50 jours après. Ainsi, les 2300 jours qui s'étendent jusqu'au retour de

---

<sup>4</sup> Ibid, pp. 73, 74.

<sup>5</sup> [Bliss], « La fin des périodes prophétiques », ST 5 avril 1843, p. 34.

<sup>6</sup> Ibid.

<sup>7</sup> [Bliss], « Périodes prophétiques », p. 34.

Christ, 1810 ans après les 70 semaines, semblent se terminer le 23 mai 1843, date à laquelle les justes ont des raisons de s'attendre à rencontrer leur Seigneur dans les airs. »<sup>8</sup>

Cependant, la plupart des Millérites prônaient les dates de la crucifixion, de l'Ascension et de la Pentecôte telles qu'elles se trouvaient dans le calendrier Grégorien. Litch disait : « Le 14<sup>ème</sup> jour du mois d'avril était une date attendue avec la plus grande sollicitude par de nombreuses personnes. Ils avaient une pleine confiance qu'elle ne passerait pas sans apporter avec elle les crises attendues. »<sup>9</sup> Lorsque la date est passée, ils ont regardé avec anticipation une autre date probable et continué leur activité missionnaire « avec un zèle plus grand qu'auparavant », convaincus que leurs espérances allaient être réalisées avant la fin de l'année.<sup>10</sup> D'autres attendaient la « saison de l'Ascension ou la fête de la Pentecôte comme les dates plus probables

---

<sup>8</sup> Ibid. La date du 23 mai était appuyée par une interprétation inhabituelle des 1335 jours de Dan. 12 : 12. La fin de cette période de temps signifiait, selon Bliss, que les justes allaient se tenir debout sur la nouvelle terre. Pour déterminer cela, il associait la fin des 1290 ans de Dan. 12 : 11 à la phrase « au temps de la fin, le roi du midi se heurtera contre lui » (Dan. 11 : 40). Ce texte symbolisait un aspect de la guerre entre l'Égypte et Napoléon en 1798. Les 1290 jours devaient « s'étendre au moment où l'Égypte [roi du Midi] allait s'opposer à Bonaparte, ce qui eut lieu le premier jour de juillet 1798. Les 1335 jours ajoutent 45 ans à cette date, et devaient donc se terminer le premier jour de juillet. A partir de la fin des 2300 jours le 23 mai, cette date se trouvait à exactement 40 jours de différence. De ce fait, à ce moment les justes avaient l'espoir de se tenir à l'endroit préparé par Jésus sur la nouvelle terre pour briller comme le firmament, pour l'éternité. » (Idem, p. 35) Dans cet argument, la période de 40 jours jouait un rôle important comme c'était indiqué par les différentes références de l'Ancien Testament concernant la signification du chiffre 40 (idem). Après que cette prédiction ait manqué de se réaliser, il fut suggéré que la fin des 1335 jours devait avoir lieu à un moment entre le 45<sup>ème</sup> anniversaire de la période entre le 2 juillet 1798 et le 27 février 1799 lorsque Napoléon était en Égypte et que le roi du Sud l'a repoussé (Editorial, « Réponse à Frère Turner » ST 12 juillet 1843, p. 148).

<sup>9</sup> [Litch], « RPA », p. 76. Cf « Lettre de Frère H.B. Skinner » ST 31 mai 1843, p. 99. La fête de la Pâque 1843 montrait aussi la signification topologique de la délivrance du peuple de Dieu en Égypte ([Litch], « RPA », p. 74). Le fait que la Pâque Rabbiniq ue tombait le 14 avril a certainement ajouté une importance supplémentaire à cette date (Editorial, « Au milieu de la semaine », p. 134).

<sup>10</sup> [Litch], « RPA », p. 76



pour la Venue [de Jésus],<sup>11</sup> en relation avec le 14<sup>ème</sup> jour d'avril et non le troisième jour.<sup>12</sup>

La date suivante ayant attiré l'attention des Millérites était basée sur la signification topologique des fêtes juives cérémonielles et a été présentée par Miller lui-même. Il indiqua que l'on pouvait « trouver que toutes les cérémonies de la loi typique qui étaient observées durant le premier mois [Abib ou Nisan], ou l'équinoxe vernale, trouvaient leur accomplissement dans la première venue et les souffrances de Christ, mais que les fêtes et les cérémonies du septième mois [Tishri], ou l'équinoxe d'automne, ne pouvaient trouver leur accomplissement dans sa seconde venue. »<sup>13</sup> Certains de ses arguments étaient : (1) « Le sanctuaire et les adorateurs ainsi que tout ce qui lui appartient ont été

---

<sup>11</sup> Ibid. Selon le calendrier liturgique, les dates pour l'Ascension et la Pentecôte étaient le 25 mai et le 4 juin 1843 (Daboll, Almanach 1843, pp. 9, 10). En 1844, Litch réaffirma sa conviction selon laquelle les 2300 jours s'étaient terminés lors de « l'anniversaire de l'ascension » au printemps 1843 (« Où sommes-nous ? » AH, 17 avril 1844, p. 87) Cet argument était basé sur l'idée selon laquelle la fin des 70 semaines était déterminée par le commencement du ministère de Christ en tant que grand Prêtre dans le ciel. Il fit remarquer que « le dernier événement qui devait avoir lieu dans les 70 semaines, était l'onction du TRÈS SAINT ou littéralement le SAINT des SAINTS, le Sanctum Sanctorum [Dan. 9 : 24]. » Il dit : « Cette onction [du sanctuaire terrestre – Ex. 30: 25-31; Lev. 8: 10-13] eut lieu immédiatement avant, et en préparation, de la présentation du sang du sacrifice pour le péché dans le lieu saint. L'arche construite par Moïse était un modèle parfait du tabernacle des cieux, où Jésus est entré pour nous avec son sang comme le sacrifice pour le péché, qu'il a répandu en dehors du camp. Voir les chapitres 7 à 10 d'Hébreux. Ainsi, ce que Moïse et le Grand Prêtre firent dans le modèle, Christ notre prophète et notre prêtre l'a fait dans le véritable tabernacle, le ciel même. Il dû être oint immédiatement après son ascension dans les cieux, et avant la Pentecôte, parce la réponse paisible est alors venue, l'évidence qu'il prévalut devant le propitiatoire » (ibid). Cf. Litch « Discussion » ST 15 sept. 1840, p. 89. Il dit ici que c'était 'le Saint des Saints', 'le ciel même', dont le Saint des Saints dans le tabernacle était un type et qui a été consacré [oint] pour nous par le sacrifice de Christ, et sa présence dans ce lieu pour nous avec son propre sang. » (Les crochets sont les siens.) Cf. Hotchkiss, « Périodes Prophétiques », p. 39. Miller associa Dan. 9 : 24 à l'entrée de Christ dans le saint des saints (ESH, 1833, p. 16 [ST 15 mai 1841, p. 25]).

<sup>12</sup> Durant cette période, des sources non-Millérites mentionnent le 23 avril 1843 comme la date Millérite de la Parousie. Celui fut fortement réfuté par les Millérites et il fut indiqué que cette rumeur trouvait son origine dans le 'New York Sun' [journal] et qu'elle éveilla même l'anticipation pour le Second Avènement à cette date spécifique au Chili ([Litch], « RPA », p. 87 ; Litch « l'Évangile du Royaume » p. 109).

<sup>13</sup> Lettre, Miller à Himes, ST 17 mai 1843, p. 85. Cela fut écrit « parce que certains considéraient des jours définis du printemps » (Miller, Apologie, p. 25).

purifiés du dixième au dix-septième jour du septième mois » (Lév. 16 : 29-34) ; (2) « l'expiation a été faite au dixième jour du septième mois et c'est très certainement typique de l'expiation qu'accomplit à présent Jésus pour nous » (Lév. 16 : 1-34 ; Hébr. 9 : 1-28) ; (3) « lorsque le grand prêtre sortait du saint des saints après avoir fait l'expiation, il bénissait le peuple. Lév. ix.22, 23 ; 2 Sam. vi.18. Il en est de même de notre Grand Prêtre. Hébr. ix.28. Cela avait lieu le septième mois, le dixième jour »<sup>14</sup> ; (4) La Fête des Tabernacles (Lév. 23 : 34) était un type du grand jour où « la voix de Jésus appellera les justes décédés » (Jean 5 : 28, 29 ; 1 Thess. 4 : 16).<sup>15</sup> Suite à ce raisonnement qui expliquait Dan. 8 : 14 à la lumière de Lévitique et d'Hébreux, il ne s'attendait pas à ce que le retour de Christ ait lieu avant l'équinoxe d'automne. A cette étape de l'expérience Millérite, le septième mois de l'année juive était très probablement déterminé par le calcul Rabbinique, portant comme limites pour ce mois le 24 septembre et le 24 octobre 1843. Une raison supplémentaire pour laquelle cette période a été considérée avec grand intérêt est que l'année civile juive se terminait en octobre. L'idée de Miller sur une signification anti-typique du septième mois était tellement appréciée par au moins un correspondant qu'une lettre apparut dans le magazine Signes des Temps déclarant que « le septième mois du Père Miller va apporter la fin avec lui. » Lorsque « l'équinoxe d'automne approcha, de nombreuses personnes commencèrent à attendre le retour du Seigneur au moment de la Fête des Tabernacles. »

Les dirigeants Millérites rejetèrent l'idée d'un retour de Christ en 1847. Les partisans de cette date doutaient de la vue généralement admise selon laquelle la crucifixion aurait eu lieu à la fin des 70 semaines et interprétèrent la phrase « au milieu de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'offrande » (Dan. 9 : 27) comme signifiant que Christ est mort au milieu de la 70<sup>ème</sup> semaine. Les 70 semaines devaient donc se

---

<sup>14</sup> Pour considérer une typologie similaire, regardez Macknight, Les Epîtres Apostoliques sur Hébr. 9 : 28, et John Bunyan, Le temple de Salomon spiritualisé..., 1814, p. 177 (Editorial, « Types » p. 117).

<sup>15</sup> Editorial, « Le milieu de la semaine » p. 134.

terminer « 3 ½ après la crucifixion, avec la vision de Pierre, lorsqu'il lui fut révélé que le mur de séparation entre les Juifs et les Gentils était brisé, et que Corneille se convertit. C'est la compréhension de Wolff et d'autres qui considèrent l'année 1847 comme étant la fin des 2300 jours, et la fin du monde. »<sup>16</sup>

## 2. Ajustements des calculs

Durant l'année 1843, plusieurs ajustements ont été introduits suite à une analyse soigneuse des calculs de temps prophétiques et qui ont été graduellement acceptés. La première correction peut être désignée sous le nom de concept de « l'année complète ». Il fut découvert qu'il était erroné de calculer la période s'étalant entre 457 av. J-C et 1843 en ajoutant simplement les chiffres comme s'il s'agissait de nombres cardinaux. Il s'agit de nombres ordinaux, n'étant pas séparés par une année zéro. Ainsi une seule année sépare 1 av. J-C et 1 ap. J-C. Il fut ainsi reconnu que pour obtenir 2300 années complètes, il était nécessaire qu'il y ait 457 années complètes av. J-C, et 1843 années complètes après Christ. Il est évident que d'un moment donné en l'an 1 av. J-C à ce même moment en l'an 1 ap. J-C cela constitue uniquement une année complète. En se basant sur le même principe, en partant d'un moment donné en l'an 457 av. J-C au même moment en l'an 1843, il y aurait seulement 2299 années complètes ; c'est un an de moins que 2300 années complètes... Ainsi, si les 2300 ans ont

---

<sup>16</sup> [Bliss], « Périodes Prophétiques » p. 35. Ce message était promu par Silar Hawley Jr., un conférencier Millérite (« N'est-ce pas ainsi ? » ST 5 et 20 déc 1843, pp. 130-132, 145-149). Pour une réaction de l'éditeur voir « Le milieu de la semaine », pp. 132, 133. L'éditorial disait que la phrase « au milieu » (Dan. 9 : 27) avait d'autres significations que le mot « milieu » et que l'on pouvait en conclure qu'« il se peut que la crucifixion ait eu lieu au milieu de la semaine, près du milieu, à la fin ou à seulement à un moment près de la fin, dans la mesure où la critique de cette phrase peut la réparer » (ibid, p. 133). Litch a essayé de montrer que la fin des 2300 jours dépendait d'un fort soutien chronologique pour l'année 26-27 comme étant la fin de la 69<sup>ème</sup> semaine et non le moment où la crucifixion a eu lieu (« L'ère Vulgaire », ST 20 déc. 1843, pp. 150-152. Cf. Editorial, « Watch Meeting », ST 3 jan. 1844, p. 168). Pour une enquête sur les interprètes non-Millérites au sujet de Dan. 8 : 14 en 1847, voir Froom, PFF, IV, 404. Cf. Rev. J. L. Wilson, D.D., « A quel moment le sanctuaire sera-t-il purifié ? » ST 31 jan. 1844, pp. 194, 195.

commencés à un moment donné de l'année 457 av. J-C, ils ne devaient pas se terminer avant d'atteindre le même moment en 1844.<sup>17</sup>

La seconde correction était en lien avec l'année correcte pour la parousie. L'« année juive » de Miller, allant du 21 mars 1843 au 21 mars 1844 avait été tout d'abord acceptée de manière générale parmi ceux qui suivaient ses enseignements. Cependant, au fur et à mesure que l'attention était attirée sur les différents calculs juifs, la tendance générale de la discussion favorisait le calcul Caraïte par rapport au calcul Rabbiniqque comme étant plus biblique. L'acceptation du calcul Caraïte les conduisit à corriger la date de la crucifixion, parce que Ferguson, qui était jusqu'alors la principale autorité des Millérites pour la date de la crucifixion, avait utilisé le calcul Rabbiniqque pour la déterminer.<sup>18</sup> Se basant sur la Pâque juive qui était observée, selon le calcul Rabbiniqque, le jour de la première pleine lune après l'équinoxe vernale, et sur le fait que Christ avait été crucifié un vendredi, Ferguson avait daté la crucifixion en l'an 33 de notre ère. Cependant, selon le calcul Caraïte, la Pâque était observée à la pleine lune suivante, un mois plus tard, ayant pour résultat qu'elle ne pouvait tomber un vendredi en l'an 33, rendant impossible cette année pour la crucifixion.<sup>19</sup> C'est ainsi que l'opinion du Dr. William Hales,<sup>20</sup> un ecclésiastique et chronologiste irlandais, qui a déterminé l'année de la crucifixion comme étant l'an 31 de notre ère sur la base de récits historiques concernant l'obscurcissement du soleil, a

---

<sup>17</sup> Editorial, « Chronologie » p. 123. Cf. Hotchkiss, « Les 2300 jours » MC 22 août 1844, p. 49 ; E. G. White, SG I, 137, 138, 153.

<sup>18</sup> Editorial, « Turner », p. 149 ; Hale « Le dernier avertissement de la sentinelle », AH 10 avril 1844, p. 77.

<sup>19</sup> Editorial, « Le milieu de la semaine », pp. 133, 134. L'article déclare que le calcul astronomique de la première pleine lune après l'équinoxe vernale ne pouvait être considérée comme une évidence absolue permettant de déterminer le jour exact de la Pâque Juive parce que le 14<sup>ème</sup> jour d'Abib était daté comme le 14<sup>ème</sup> jour après « l'apparition » de la lune : « Le changement de la lune tôt ou tard dans la journée aurait une incidence d'une journée dans le temps de son apparition » (ibid). Cf. Hale, « Le dernier avertissement de la sentinelle », p.77 ; Editorial, « L'année Juive » AH 20 mars 1844, pp. 52, 53

<sup>20</sup> Hales, Une nouvelle analyse de la chronologie..., II, 1811, p. 534 (Cf. Hales, Nouvelle analyse, I, 1830, pp. 98-100 ; III) Editorial « Le milieu de la semaine », p. 136. Sur la base d'une ancienne tradition chrétienne Hales interpréta l'unique obscurcissement du soleil comme un événement surnaturel (ibid ; Hales, Nouvelle Chronologie, III, 1830, pp. 230, 231). Cf. E. G. White, SP III, 1878, pp. 163, 164.

été généralement acceptée. Hales plaça la crucifixion au milieu de la 70<sup>ème</sup> semaine (Dan. 9 : 27). De ce fait, la fin de la semaine arrivait en l'an 34 de notre ère. Son interprétation était d'autant plus acceptable qu'elle s'inscrivait dans le cadre du déplacement de l'accent mis de l'année 1843 à l'année 1844 qui se produisait à l'époque.

Durant l'hiver 1843-1844 la dernière correction fut apportée par Samuel S. Snow.<sup>21</sup> Ses calculs étaient basés sur la supposition que le décret de « rétablir et rebâtir Jérusalem » (Dan 9 : 25, Darby) avait été proclamé vers la fin de l'année 457 av. J-C et que la 69<sup>ème</sup> semaine (Dan. 9 : 25), selon le concept de « l'année entière », se terminerait en automne 27 de notre ère lorsque Jésus commencerait son ministère en tant que Messie.<sup>22</sup> Il concluait donc que, si les 69 semaines se terminaient en automne 27, quand pouvions-nous estimer la fin des 2300 jours ? La réponse est simple. Déduisez 483 de 2300, et le reste est 1817. Ce nombre d'années restait à être accomplies en automne 27. Il suffit d'ajouter les 1817 années à cette date et nous voyons que cela nous amène à l'automne de 1844.<sup>23</sup>

Snow ajusta également les calculs dépendant de l'année de la Résurrection (Dan. 12 : 11, 12) à l'année 1844,<sup>24</sup> mais bien qu'il ait publié ses vues avant le printemps 1844, ils ne furent largement acceptés qu'un certain temps après le premier désappointement.

---

<sup>21</sup> Samuel S. Snow (1806-1870) devint chrétien à l'âge de 17 ans et rejoignit l'Église Congrégationnelle. Après avoir expérimenté un moment de scepticisme il retrouva la foi au travers d'une étude approfondie des sermons de Miller et d'autres écrits concernant le Second Avènement. Il commença à proclamer l'imminence de la Parousie. En 1843 il devint prédicateur Millérite. Il est considéré comme étant l'initiateur du mouvement du Septième Mois.

<sup>22</sup> Lettre, Samuel S. Snow à Southard, MC 22 Fév. 1844, p. 243. Cf. Hales, Nouvelle Chronologie I, 1830, p. 97. Soixante-neuf semaines prophétiques sont 483 jours prophétiques soit 483 années littérales. En prenant l'année 457 av. J-C comme point de départ, la fin de cette période se trouve être l'an 27 de notre ère.

<sup>23</sup> Lettre, Snow à Southard, p. 243.

<sup>24</sup> Ibid., pp. 243, 244. Dans ce texte, il fit débiter les 1290 ans en l'an 509 de notre ère où ils finirent en 1799, ce qui le conduisit à conclure que les 1335 jours se terminaient aussi en 1844 (ibid., p. 244). Cf. Snow, « Chronologie prophétique », AH, 14 août 1844, p. 15 ; A. Flavell « les 1290 et 1335 jours », MC 12 oct. 1844, p. 123. Plus tard, les Adventistes du Septième jour interprétèrent à nouveau Dan. 12 : 11 comme ayant pour dates 508 et 1843 (voir infra, pp. 169, 170).

### 3. Le premier désappointement

L'année 1843 du calendrier Grégorien se passa sans que les espérances de nombreuses personnes se soient accomplies.<sup>25</sup> Cependant, puisque l'année de Miller et les autres années juives n'étaient pas terminées, l'expectative du proche retour de Christ restait élevée et l'activité missionnaire ne faiblit pas. On annonçait des conférences en ajoutant les phrases « si la providence le permet » ou « si le temps continue ».<sup>26</sup> De plus, le nom du périodique principal, 'Les Signes des Temps' a été modifié parce que l'avènement du Seigneur étant « à la porte » nous « annonçons » [*Herald*] son approche avec joie. Comme ce journal était le premier héraut de la cause de l'avènement telle que proclamée par M. Miller et ses amis, nous adoptons à présent le titre approprié de « THE ADVENT HERALD, and Signs of the Times. » (Le Héraut de l'Avènement et les Signes des Temps). Nous allons annoncer l'approche de l'Époux par la parole prophétique, comme Dieu nous donne la lumière et nous noterons les « signes des temps » qui indiquent l'événement à venir.<sup>27</sup>

Juste avant le désappointement du printemps 1844, les éditeurs du Advent Herald adoptèrent le nom « Adventistes » comme étant un nom approprié pour ceux qui participaient au mouvement Millérite. La justification de ce choix était la suivante :

La convenance et la bienséance exigent que nous ayons un nom qui donnera au monde une idée aussi vraie que possible de notre position, distincte de celle de nos adversaires. Nous n'avons aucune objection à être appelés « Millérites » qui est le nom qui nous est donné par ceux qui ont l'habitude de donner des surnoms à leurs prochains ; mais il y en a parmi nous qui ne croient pas comme M. Miller sur certains points importants. C'est également son souhait particulier que nous ne nous distinguions pas par cette appellation. « Croyants en la proche venue de Christ », qui exprimerait la juste idée, est un peu trop long.

---

<sup>25</sup> Editorial, « Nouvelle année », p. 164.

<sup>26</sup> Cf. Himes, « Conférence du Second Avènement à Boston », ST 24 jan. 1844, p. 190 ; Editorial « Conférence à New-York », ST 24 jan. 1844, p. 192.

<sup>27</sup> Editorial, "Next Volume", ST 31 janv. 1844, p. 200

Le nom Adventiste, l'avent (ou la venue) personnelle de notre Seigneur Jésus-Christ étant comprise est aussi bien convenable et bienséant. Sa convenance est suffisamment apparente. Il est aussi approprié parce qu'il marque le vrai motif de différence entre nous et la grande majorité de nos adversaires.<sup>28</sup>

**Bien que les principaux périodiques Millérites aient privilégié le calcul Caraïte, qui indiquait la fin de l'année juive à la nouvelle lune du 17 avril 1844,<sup>29</sup> la majorité des croyants considèrent le 21 mars 1844 comme le moment du retour de Christ. En dehors du mouvement Millérite, le 21 mars était bien connu, et il y avait « une attente très générale d'un renversement complet de tout le système de l'Adventisme » à cette date.<sup>30</sup> Immédiatement son passage, Miller écrivit que « le temps, tel que je l'ai calculé, est maintenant rempli ; et je m'attends à chaque instant à voir le Sauveur descendre du ciel. Je n'ai maintenant rien d'autre à attendre que cette glorieuse espérance. »<sup>31</sup> Le désappointement était bien réel et reconnu par de nombreuses personnes (dont Miller), qui confessèrent franchement leur erreur. Cependant, beaucoup restèrent fidèles à l'attente imminente du retour de Christ, et les dirigeants pouvaient affirmer que « notre foi est inébranlable en ce qui concerne la réalité de ces événements qui peuvent arriver sur nous à tout moment. Et cela, nous ne pourrons jamais l'abandonner. » Non seulement les Millérites, mais aussi les « Millérites » anglais expérimentèrent un désappointement lorsque le Second Avènement n'a pas eu lieu au printemps 1844.**

Plusieurs raisons expliquent le fait que la foi de beaucoup est restée ferme. Premièrement, bien que la majorité des Millérites était convaincue que le Second Avènement aurait lieu durant l'année 1843,

---

<sup>28</sup> Hale, « Adventists », AH 20 mars 1844, p. 53. Miller prétendait que le nom Adventistes provenait des Millérites (« The Albany Conference », AH, 4 juin 1845, p. 130)

<sup>29</sup> Editorial, « L'année Juive », pp. 52, 53; Editorial

<sup>30</sup> [Litch], « RPA », p. 79.

<sup>31</sup> Editorial « Allez-vous l'abandonner maintenant ? » AH 17 avril 1844, p. 85 ; Editorial « Notre position », p. 92 ; Miller « À ceux qui croient au Second Avènement » à Bliss, Miller, p. 256.

les opinions divergeaient quant à la date précise. Les périodiques Millérites mettaient fortement en garde contre le fait de fixer une date spécifique ; pourtant la liberté d'expression était si grande que des articles étaient imprimés en faveur de dates précises. Cette diversité d'opinions empêcha une confiance excessive dans l'élément de temps précis. Deuxièmement, divers ajustements de temps furent introduits qui, bien que n'étant pas généralement acceptés en 1843, évitèrent une position trop explicite. Parmi ceux-ci, comme nous l'avons vu, se trouvaient : (1) **La discussion concernant les calculs Rabbinique et Caraïte et leur influence sur le calcul de la crucifixion, ce qui a créé une certaine incertitude quant à la validité de la fin des 70 semaines en tant que norme pour la fin des 2300 jours** ; (2) l'introduction du concept "d'année complète" qui a conduit à un déplacement de l'accent de l'année 1843 à l'année 1844. (3) Finalement, il y avait l'allusion de Miller à un possible retard, quelques semaines avant le 21 mars 1844 : « Si Christ vient, comme nous l'attendons, nous chanterons bientôt le cantique de la victoire ; sinon, nous veillerons, prierons, et prêcherons jusqu'à ce qu'il vienne, car bientôt notre temps, et tous les temps prophétiques, trouveront leur accomplissement. »<sup>32</sup>

## C. L'apogée de l'activité missionnaire Millérite

### 1. Le "10<sup>ème</sup> jour du septième mois"

Peu après le premier désappointement, les Millérites trouvèrent une explication qui a contribué à maintenir leur foi dans l'imminence du Second Avènement à travers leur interprétation de Hab. 2 : 3 qui suggère un retard :

« Car la vision est encore pour un temps déterminé, et elle parle de la fin » [des périodes prophétiques], « et ne mentira pas. Si elle tarde, » [au-delà de son apparente fin] « attends-la, car » [lorsque ces temps

---

<sup>32</sup> Miller, « Monsieur Miller à Washington », AH 6 mars 1844, p. 39.



prophétiques seront accomplis] « elle viendra sûrement, elle ne sera pas différée. »<sup>33</sup>

Lorsque, après le désappointement, plusieurs Millérites renoncèrent à leurs anciennes convictions, les fidèles interprétèrent ce retard comme un moyen de purifier les croyants en l'Avènement afin qu'ils soient « à même de savoir qui aurait aimé voir le Seigneur venir. »<sup>34</sup> Ils ont appelé la période qui a suivi le 21 mars 1843 le temps d'attente « où l'Époux tarde à venir – Matt. xxv.5, auquel le royaume des cieux devrait être comparé au moment où 'le méchant serviteur [il y a eu un échec apparent dans le temps] dit en lui-même : Mon maître tarde à venir' »<sup>35</sup> Cette période a aussi été désignée comme le « peu de temps » (Héb. 10 : 37), le « bientôt » (Apoc. 11 : 14), le « temps d'attente » (Héb. 2 : 1, 4) et le « jour » (Héb. 10 : 25).<sup>36</sup>

Immédiatement après le désappointement du printemps, l'activité missionnaire fut réduite, mais le message du Cri de Minuit et de l'Heure du Jugement continua d'être prêché mais sans mettre l'accent sur une période précise. L'objectif missionnaire était maintenant d'inciter les gens à vivre « dans la préparation continuelle et l'attente constante de la venue du Seigneur. »<sup>37</sup>

Quelques mois plus tard, une chronologie exposée par Snow attira l'attention de nombreux Millérites. Déjà en février 1844, sur la base que la 69<sup>ème</sup> semaine (Dan. 9 : 27) se terminait en automne de l'an 27, il estimait que le Second Avènement aurait lieu en automne 1844.<sup>38</sup> En mai 1844, Snow calcula la fin des 2300 jours à l'automne 1844 parce qu'il considérait que la crucifixion avait eu lieu au milieu de la 70<sup>ème</sup>

---

<sup>33</sup> Éditorial, « Principes Fondamentaux », AH 24 avril 1844 p. 92. (Les crochets sont les siens). Cf. E.G. White, SG I, 138, 153 ; SG IV 1864, pp. 241, 242. Un raisonnement similaire fut utilisé en 1834 (Éditorial « Si la vision tarde, attends-la » ST 9 août 1843, p. 180).

<sup>34</sup> Éditorial, « Qui aurait aimé voir le Seigneur [?] » AH 17 avril 1844

<sup>35</sup> Éditorial, « Notre position », p. 93. (Les crochets sont les siens)

<sup>36</sup> Himes, « La fête de Gilmanton » AH 17 juillet 1844, p. 190

<sup>37</sup> Éditorial, « Notre position en ce qui concerne le temps... » ASR mai 1844, p. 125.

<sup>38</sup> Cf. Snow « Chronologie prophétique » p. 15. Snow commença à partager ses nouvelles idées en jan. 1844 (Lettre, Snow à Southard, MC 27 juin 1844, p. 397).

semaine au printemps de l'an 31 et que la 70<sup>ème</sup> semaine s'était terminée à l'automne de l'an 34.<sup>39</sup>

C'est en Août 1844 que Snow publia un périodique 'The True Midnight Cry'<sup>40</sup> dans le but précis de proclamer ce message. Dans son exposé, Snow partait du principe que le commencement des 2300 jours et les 70 semaines devait être daté du moment de « la promulgation et de l'exécution » du décret (Dan. 9 : 25) en Judée et non du moment où ce décret a été promulgué pour la première fois.<sup>41</sup> Le moment de l'exécution du décret était, selon ce qu'il avait trouvé, le suivant :

D'après Esdras vii.8, 9 nous apprenons qu'Esdras commença à monter [à Jérusalem] le premier jour du premier mois, et qu'il arriva à Jérusalem le premier jour du cinquième mois, la septième année d'Artaxerxès, en 457 av. J-C. Arrivé à Jérusalem, il nomma des magistrats et des juges, et rétablit la communauté juive sous la protection du roi de Perse, comme il y était pleinement autorisé par le décret d'Artaxerxès. Cela requit nécessairement un certain temps, ce qui nous amène au moment où la restauration ayant été effectuée, la construction des rues et de la muraille commença. Les 70 semaines sont divisées en trois parties : 7 semaines, 62 semaines et 1 semaine, voir Daniel ix.25. Le lien montre que les 7 semaines furent affectées à la construction des rues et de la muraille. Elles ont donc commencé lorsque la construction débuta, en automne de l'an 457 av. J-C ; à partir de ce moment 2300 années s'écouleront jusqu'en automne 1844.<sup>42</sup>

---

<sup>39</sup> Snow, « Chers frères dans la foi adventiste » MC 2 mai 1844, p. 353 [335]. Ici, il déterminait l'an 31 en se basant sur le règne de Tibère, le ministère de Jean le baptiste, et le ministère de trois ans et demi de Christ. Cf. Snow « Chronologie prophétique » MC 19 sept. 1844, p. 87.

<sup>40</sup> 'Le véritable cri de minuit', Ndt.

<sup>41</sup> Snow, TMC 22 août 1844, p. [2]. Pour une étude approfondie sur la signification des décrets de Cyrus, Darius 1 et Artaxerxès sur « le moment où la parole a été annoncée que Jérusalem serait rebâtie » (Dan. 9 : 25), voir Andrews, Le commandement de restaurer et de rebâtir Jérusalem, 1865.

<sup>42</sup> Snow, TMC, p. [2]. Cf. E.G. White, GC 327, 398, 399. Pour une étude récente approfondie de deux adventistes qui préconisent l'année 457 av. J-C pour le voyage d'Esdras dans la 7<sup>ème</sup>

Snow basa une autre méthode de vérification de ce calcul sur la relation entre la date de la crucifixion et la fin des 70 semaines. Il situe la fin de la 69<sup>ème</sup> semaine au moment de la « manifestation du Messie » lorsque « Jésus a commencé la proclamation de l'Évangile en Galilée, à l'automne de l'an 27. »<sup>43</sup> Trois ans et demi plus tard, au milieu de la 70<sup>ème</sup> semaine (Dan. 9 : 27) « Jésus fit cesser le sacrifice et l'offrande en s'offrant Lui-même à Dieu sur la croix, comme l'Agneau, sans tache. » **Snow accepta le point de vue du Dr. Hale selon lequel la crucifixion s'est produite au printemps de l'an 31 de notre ère et déclara que cette date était confirmée par le calcul Caraïte.**<sup>44</sup> Il identifiait l'alliance de Dan. 9 : 27 avec « la nouvelle alliance, c'est-à-dire l'évangile » tandis que sa confirmation signifiait son établissement « sur un fondement solide » durant la 70<sup>ème</sup> semaine, lorsque « l'alliance a été confirmée durant une moitié de semaine par Christ et durant l'autre moitié par ses apôtres. »<sup>45</sup> La fin de la 70<sup>ème</sup> semaine eu lieu à l'automne 34 lorsque Paul s'est converti et est devenu le dernier témoin apostolique à confirmer l'alliance.<sup>46</sup>

Jésus ayant été crucifié au milieu de la semaine, le jour de la Pâque, qui est le quatorzième jour du premier mois, il s'ensuit que la semaine commença au 7<sup>ème</sup> mois de l'an 27 et se termina le 7<sup>ème</sup> mois de l'an 34. ... Et à partir du 7<sup>ème</sup> mois de l'an 34, 1810 années se sont écoulées jusqu'au 7<sup>ème</sup> mois de l'an 1844.<sup>47</sup>

Bien que ces calculs indiquent la saison dans laquelle le Second Avènement aurait lieu, la date exacte fut déterminée par Snow au moyen de l'argument topologique qui avait été exposé par Miller plus d'un an auparavant. Miller avait montré que les fêtes juives étaient des

---

année du règne d'Artaxerxès, voir Siegfried H. Horn et Lynn H. Wood, La chronologie d'Esdras 7, 2<sup>ème</sup> Ed. rév. 1970.

<sup>43</sup> Snow, TMC, p. [3]. Snow ajouta que Jésus Lui-même dit à la nation Juive que la période des 69 semaines était terminée en proclamant : « Le temps est accompli » (Marc 1 : 14, 15 ; Matt. 4 : 12, 17 ; Actes 10 : 37). Cf. E.G. White, GC p. 327.

<sup>44</sup> Snow, TMC, p. [3].

<sup>45</sup> Idem.

<sup>46</sup> Idem., p. [4]. Cf. E.G. White, GC, p. 328.

<sup>47</sup> Snow, TMC, p. [4]

types devant être accomplis par Christ lors du son Premier et de son Second Avènement. Selon Snow, les types vernaux qui avaient été accomplis lors du Premier Avènement étaient : (1) la Pâque avec son antitype de la mort de Christ en tant qu'Agneau pascal (1 Cor. 5 : 7) ; (2) l'offrande des prémices de la récolte le matin après le Sabbat (Lév. 23 : 6, 7, 10, 11) avec son antitype dans la résurrection de Christ comme prémices d'entre les morts (1 Cor. 15 : 20-23) ; (3) la Fête des Semaines (Lév. 23 : 15, 16), considérée comme l'anniversaire de la descente du Seigneur sur le Mont Sinâi lors du don de la Loi, avec son antitype dans la descente du Saint-Esprit à la Pentecôte.<sup>48</sup> Cependant, les types d'automne qui étaient observés au cours du septième mois de l'année juive n'avaient pas reçu leur accomplissement dans l'antitype. La seule explication qu'il pouvait fournir se trouvait dans la supposition qu'ils devaient s'accomplir lors du Second Avènement. C'est le type du jour des Expiations, Yom Kippour, qui conduit Snow à calculer la date exacte du retour de Christ, en précisant que le jour des Expiations, le 10<sup>ème</sup> jour du septième mois, le grand prêtre entrait dans le lieu très saint du tabernacle, présentait le sang de la victime devant le propitiatoire, après quoi, le même jour, il sortait et bénissait la congrégation d'Israël qui attendait. Voir Lév. 9 : 7, 22, 23, 24 et Lév. 16 ; Hébr. 8 : 1-6 et 9 : 1-12, 27, 28. Le point important de ce type est l'achèvement de la réconciliation lors de la sortie du grand prêtre du lieu saint. Le grand prêtre était un type de Jésus notre Grand Prêtre ; le lieu très saint, un type du ciel même ; et la sortie du grand prêtre , un type de la venue de Jésus la seconde fois pour bénir son peuple qui attend. **Comme cela se passait au dixième jour du 7<sup>ème</sup> mois [calcul Caraïte], de même Jésus viendra certainement ce jour-là, car pas un seul point de la loi ne manquera. Tout doit être accompli.**<sup>49</sup>

---

<sup>48</sup> Idem. Sur la signification topologique des institutions Mosaiques, voir [Hale] « Le Septième mois » pp. 52, 53, 60-62 ; Éditorial « Voici l'Époux ! » AH 9 oct. 1844, pp. 78, 79.

<sup>49</sup> Snow, TMC, p. [4]. Cf. Hotchkiss, « Périodes prophétiques », pp. 38, 39 ; Peavey, « Le septième mois », MC 12 sept. 1844, p. 75 ; Peavey, « L'Époux », p. 103, Storrs, « Sortez à Sa rencontre » Bible Examiner 24 sept. 1844, p. [1] ; Éditorial « L'Époux », p. 79 ; Éditorial « Types », pp. 116, 117 ; Miller, « La lettre de Fr. Miller sur le septième mois », MC 12 oct. 1844, p. 122 ; Hale « Whiting », pp. 82, 83, Éditorial « Adresse au public » AH 13 nov. 1844,

La croyance générale était que Christ, en tant que Grand Prêtre antitypique, était entré dans le lieu très saint du sanctuaire céleste après Son ascension pour accomplir Son œuvre d'intercession. Les Millérites en conclurent qu'après l'achèvement de ce ministère, le Christ sortirait du lieu très saint pour bénir Son peuple, tout comme, selon leur exégèse, le grand prêtre du sanctuaire terrestre l'avait fait après avoir accompli son ministère expiatoire, le 10<sup>ème</sup> jour du septième mois.<sup>50</sup>

## 2. Le « Véritable Cri de Minuit »

Pendant des mois, les calculs de Snow ne suscitèrent que peu d'intérêt. Cependant, lors du camp meeting d'Exeter (12-17 août 1844), sa date exacte du retour de Christ suscita chez de nombreux Millérites un enthousiasme énorme, portant à son comble leur effort missionnaire. Leur réponse dans son ensemble fut bientôt connue sous le nom du Mouvement du Septième Mois.<sup>51</sup> Bien que les dirigeants Millérites aient reconnu une certaine valeur à la position de Snow, ils étaient sceptiques quant à l'emphase à nouveau portée sur le temps, et soulignaient que « au vue de l'assurance de notre Sauveur que nous ne connaissons ni 'le jour ni l'heure', ou comme certains le lisent, que personne 'ne le fait connaître', nous devrions hésiter avant de nous sentir autorisés à tenter de « faire connaître » le jour même.<sup>52</sup> Cependant, quelques semaines avant l'événement tant attendu, les dirigeants se joignirent au mouvement du Septième Mois et autorisèrent l'impression des opinions de Snow dans les principaux périodiques Millérites et lui apportèrent leur soutien total.<sup>53</sup> Après

---

pp. 109, 110. Snow interpréta la fête des Tabernacles, qui commence le 15<sup>ème</sup> jour du 7<sup>ème</sup> mois (Lév. 23 : 34, 43) comme un « type du souper des noces de l'Agneau, qui sera célébré dans la Nouvelle Jérusalem, le tabernacle de Dieu qui doit être avec les hommes » (TMC, p. [4]).

<sup>50</sup> L'idée selon laquelle Christ allait entrer dans le lieu saint au jour antitype des Expiations a été rejetée (Hale, « Whiting » p. 83.

<sup>51</sup> Bliss, « Le mouvement du septième mois... », ASR jan. 1845, p. 267.

<sup>52</sup> Éditorial, « Le camp-meeting d'Exeter », AH 21 août 1844, p. 20. Sur le scepticisme de Litch au sujet des vues de Snow voir « Le septième mois », AH 21 août 1844, p. 21 ; « La délivrance – le septième mois » AH, 11 septembre 1844, pp. 46, 47.

<sup>53</sup> Éditorial, « Le septième mois », Advent Harbinger and Midnight Alarm [Août ? 1844], pp. 7, 8. Cf. période de la note précédente. p. 81.

l'influence de Snow sur les « Millérites » britanniques, ils prêtèrent également attention au sujet du 10<sup>ème</sup> jour du septième mois.

**Ce renouveau enthousiaste de l'entreprise missionnaire fut interprété comme l'accomplissement exact de la parabole des dix vierges de Matt. 25 et identifié comme le Véritable Cri de Minuit. Selon Storrs, le Cri de Minuit proclamé précédemment n'était « qu'une alarme. A PRÉSENT LE VÉRITABLE EST EN TRAIN DE RÉSONNER : et Oh ! quelle heure solennelle. »<sup>54</sup> Il interprétait les dix vierges de la parabole non plus comme un symbole de l'humanité en général, comme l'avait fait Miller<sup>55</sup>, mais comme « les croyants professant l'avènement en '1843'. »<sup>56</sup> Après le premier désappointement, il pensait que les vierges étaient entrées dans le temps d'attente parce qu'elles s'étaient toutes assoupies et endormies au sujet du moment exact du Second Avènement, mais le Cri de Minuit les a réveillées à minuit afin que les croyants au retour imminent de Christ commencent à sonder leurs Bibles pour vérifier la validité de la nouvelle vision de la date exacte de la parousie.**

**Storrs fit remarquer que la parabole offrait la chronologie du temps d'attente ainsi que l'explication du véritable Cri de Minuit du Septième mois. Le temps d'attente, disait-il, durerait une demi-année, car notre Seigneur dit « au milieu de la nuit » pendant que l'Époux tardait. Cette vision était pour les « 2300 soirs et matins » ou jours. Un « soir » ou une nuit est la moitié d'un de ces jours prophétiques, et représente donc six mois. C'est la durée totale du temps d'attente. Le présent grand cri concernant le temps a commencé vers la mi-juillet et s'est répandu avec une grande rapidité et une grande puissance ; Il a été accompagné d'une démonstration de l'Esprit telle que je n'en ai jamais été témoin lorsque le cri était « 1843 ». Il est maintenant littéralement « Allez à sa rencontre. »<sup>57</sup>**

---

<sup>54</sup> Storrs, « Allez à sa rencontre », p. [1]. L'exposé de Storrs sur Matt. 25 était représenté dans les principaux périodiques Millérites.

<sup>55</sup> Voir périodique de la note précédente, p. 40.

<sup>56</sup> Storrs, « La chronologie du Seigneur », MC 3 oct. 1844, p. 102.

<sup>57</sup> Storrs, « Allez à sa rencontre », p. [2]. Cf. Éditorial « Le Héraut de l'avènement » AH 30 Oct. 1844, p. 93 ; J. White, Life, p. 165 ; E.G. White, SG, IV, 248 ; E. G. White, GC, pp. 398, 426-

Ainsi, l'élément de temps « au milieu de la nuit » (Matt. 25 : 6) était interprété dans le contexte des 2300 jours de Dan. 8 : 14 et du principe jour-année. Il data le commencement du temps d'attente à « mars ou avril » 1844 et sa fin au 10<sup>ème</sup> jour du septième mois, n'allant « pas plus loin que le 22 ou le 23 octobre : elle peut arriver plus tôt. »<sup>58</sup> **Storrs déclara que le Véritable Cri de Minuit a commencé « à minuit » au milieu du temps d'attente dans la « dernière partie de juillet », lorsque Dieu plaça ce cri dans le cœur de certains de ses serviteurs, et ils virent, d'après la Bible, que Dieu avait donné la chronologie du temps d'attente, ainsi que sa longueur. On la trouve dans Matthieu 25 : « Au milieu de la nuit, on cria : VOICI L'ÉPOUX, ALLEZ À SA RENCONTRE. » Nous y sommes – le dernier message se fait entendre !**<sup>59</sup>

**C'est l'historicisation de la parabole de Matthieu 25 qui a donné aux Millérites la conviction qu'ils accomplissaient une part vitale dans l'achèvement de l'histoire du salut. L'identification des participants au mouvement du Septième Mois avec les vierges de la parabole explique en grande partie la raison pour laquelle l'imminence de la venue de Christ n'a pas paralysé leur activité missionnaire. Dans la parabole, les vierges endormies ont été réveillées par la proclamation du cri de minuit concernant la venue de l'Époux. Pour ceux qui prêchaient le Véritable Cri de Minuit, cela signifiait que, avec leur message sur le moment**

---

428. Selon Bates, Snow donna le véritable Cri de Minuit au Tabernacle à Boston aux environs du 20 juillet 1844. Il fut ensuite présenté au camp-meeting à Concord, New Hampshire, aux environs du premier août afin d'être présenté à Exeter (SAWH, p. 30).

<sup>58</sup> Storrs, « Allez à sa rencontre », p. [2]. Pour dissiper l'incertitude concernant la date exacte du 10<sup>ème</sup> jour du 7<sup>ème</sup> mois du calendrier Grégorien, Hale publia le 22 octobre 1844 comme le jour des Expiations Juif selon le calcul Caraïte (« Septième mois », p. 60). Bien que l'éditeur du Midnight Cry ait suggéré le 23 octobre 1844 (Éditorial, « Année Juive », p. 117), le période publia également des articles en faveur du 22 octobre pour la parousie. Il fut également suggéré que l'événement pourrait avoir lieu entre le 22 et le 24 octobre (Éditorial, « Le temps à Jérusalem », MC 19 oct. 1844, p. 132). Dans le dernier numéro avant l'événement attendu, le 22 octobre était privilégié (Himes, « Perturbations au Tabernacle », MC 19 oct. 1844, p. 136.) En raison des circonstances dues aux variations de la lune et du mûrissement de la récolte qui déterminaient l'année Caraïte, il pouvait arriver que l'année Caraïte et l'année Rabbinique commencent à la même nouvelle lune. Cela conduisit à l'idée qu'il y ait même une possibilité que le 7<sup>ème</sup> mois commence avec la nouvelle lune de septembre 1844 (Peavey, « Septième mois », p. 75). Cf. Éditorial, « Le septième mois » AH 11 sept. 1844, p. 45.

<sup>59</sup> Storrs, « Allez à sa rencontre », p. [2].

**précis de la venue de l'Époux, ils avaient la responsabilité de réveiller les vierges endormies.** C'est surtout cette conscience d'être participants à un mouvement prophétique qui a transformé leurs attentes eschatologiques en un enthousiasme missionnaire zélé. Ainsi, Storrs pouvait rapporter que ce dernier avertissement s'est déroulé en septembre 1844 « avec la rapidité de l'éclair ». <sup>60</sup> En ce qui concerne ses effets sur les croyants, il déclara :

**Là où ce cri s'empare du cœur, les fermiers quittent leurs fermes, avec leurs récoltes sur pied, pour sortir et donner l'alarme – et les mécaniciens quittent leurs magasins. Il y a un grand cri, accompagné de larmes, et une consécration de tout à Dieu, telle que je n'en ai jamais été témoin. Il y a une confiance en cette vérité telle qu'elle n'a jamais été ressentie dans le cri précédent ; et en elle se trouvent des larmes ou une gloire qui s'efface, surpassant toute intelligence, sauf pour ceux qui l'ont ressentie.** <sup>61</sup>

À cette époque, même « le tabac, les tabatières et les pipes » étaient sacrifiées, leur usage étant considéré comme « une habitude oisive et pécheresse » qui ne profitait pas au corps et ne glorifiait pas Dieu. <sup>62</sup>

Il ne semble pas qu'ils aient envisagé une proclamation mondiale du Véritable Cri du Minuit (le temps étant si court), mais beaucoup ont fait autant que possible pour avertir les autres. L'idée maîtresse et le but de cette dernière mission d'avertissement était, selon Storrs, d'éveiller les vierges endormies, celles qui avaient cru au message de la Venue de 1843. <sup>63</sup> En ce qui concerne le salut de l'homme, le sentiment général parmi les participants au Mouvement du Septième Mois semble être que ceux qui aimaient Christ et Son apparition en feraient la démonstration en acceptant le message du retour personnel imminent de Christ et en se séparant de la Babylone déchue avant que la porte de la probation se ne ferme et que le destin des vies humaines ne soit fixé pour toujours.

---

<sup>60</sup> Storrs, « La chronologie du Seigneur », p. 102.

<sup>61</sup> Storrs, « Allez à sa rencontre », p. [2].

<sup>62</sup> Bates, SLG, 18949, p. 67.

<sup>63</sup> Storrs, « Allez à sa rencontre », p. [1].



### 3. Le second ou grand désappointement

Peu de temps avant l'événement attendu, la quasi-totalité des Millérites participèrent à la proclamation du Véritable Cri du Minuit du mouvement du Septième Mois, et il fut déclaré que « le temps a été presque universellement reçu par tous les Adventistes. »<sup>64</sup> Miller prévoyait que le temps de probation de l'humanité prendrait fin quelques jours avant le 22 octobre, déclarant : « Je suis fermement convaincu que le prochain [13 octobre] sera le dernier jour du Seigneur que les pécheurs auront jamais en probation et que, dans les dix ou quinze jours qui suivront, ils verront celui qu'ils ont haï et méprisé. »<sup>65</sup> Le 16 octobre, les éditeurs de l'Advent Herald exprimèrent les sentiments suivants :

« Nous sentons que nous sommes arrivés à une crise des plus solennelles et des plus importantes ; et d'après la lumière que nous avons, nous sommes fermement convaincus que le dixième jour du septième mois doit marquer l'apparition glorieuse du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ. Nous sentons donc que notre travail est maintenant terminé, et que tout ce que nous avons à faire est d'aller à la rencontre de l'Époux, et de préparer nos lampes en conséquence... Nous pensons maintenant que nos controverses sont terminées, que la bataille a été livrée et que notre combat est fini. Et maintenant, nous désirons être humbles sous la main puissante de Dieu afin d'être acceptés à son avènement.<sup>66</sup>

Lorsque le mardi 22 octobre est passé, les Millérites ont expérimenté un très grand désappointement, qui est le mieux décrit par ceux qui l'ont vécu. Hiram Edson, un Millérite d'origine méthodiste a dit : Nos attentes étaient élevées et nous avons attendu la venue de notre Seigneur jusqu'à ce que l'horloge sonne les 12 coups à minuit. Le jour s'était alors écoulé et notre déception était devenue une certitude. Nos plus grands espoirs et attentes ont été anéantis, et un esprit de pleurs s'est emparé de nous comme je n'en avais jamais connu auparavant. Il semblait que la perte de tous les amis terrestres n'aurait pu y être comparée. Nous avons pleuré,

---

<sup>64</sup> Éditorial, « Les rencontres au Tabernacle », AH 16 oct. 1844, p. 88.

<sup>65</sup> Miller, « Septième mois » p. 122. Cf. Bates, SAWH, pp. 40, 41.

<sup>66</sup> Éditorial, « À nos lecteurs », AH 16 oct. 1833, p. 88.

et pleuré, jusqu'à ce que le jour se lève. J'ai réfléchi en mon for intérieur en me disant que mon expérience de l'Avènement avait été la plus riche et la plus brillante de toutes mes expériences chrétiennes. Si cela avait été un échec, que valait le reste de mon expérience chrétienne ? La Bible a-t-elle été un échec ? N'y a-t-il pas de Dieu, pas de paradis, pas de cité dorée, pas de paradis ? Tout cela n'est-il qu'une fable astucieusement élaborée ? Nos espoirs les plus fous et nos attentes en la matière n'ont-ils aucune réalité ? Et ainsi, nous avons de quoi nous affliger et pleurer, si tous nos beaux espoirs étaient perdus.<sup>67</sup>

Certains Millérites renoncèrent à leurs croyances, retournèrent dans leurs anciennes églises ou rejetèrent complètement la foi chrétienne. Cependant, beaucoup de ceux qui s'étaient séparés des églises restèrent fidèles, attendant le retour de Christ qui pouvait avoir lieu à tout moment. À présent, la plus grande partie de leur attention était dirigée dans le but de s'encourager mutuellement et de rechercher les signes qui indiqueraient l'inauguration du second Avènement.

## **D. Résumé**

Au cours de la période 1843-44 un changement s'est opéré dans l'ecclésiologie des Millérites. Le concept de Babylone fut formulé théologiquement en relation avec l'Église catholique romaine et les Églises protestantes. Le rejet de la proclamation du Cri de Minuit, le message de l'Heure du Jugement, et la croissance rapide du sentiment anti-Millérite parmi les Protestants ont conduits à la conclusion que leurs églises n'étaient pas seulement devenues une partie de Babylone, mais que la chute de Babylone était une réalité actuelle. Cela a ajouté une nouvelle dimension à la proclamation de la mission Millérite : l'appel du peuple de Dieu à se séparer de Babylone.

Au cours de cette période de crise, diverses tentatives ont été faites pour découvrir la date précise du retour de Christ, et divers systèmes

---

<sup>67</sup> Edson, MS (Incomplet), Expérience dans le Mouvement de l'Avènement, n.d., pp. 8, 9. Cf. J. White, Vie, pp. 180-182

de datation ont été employés pour déterminer à la fois les limites de l'année 1843 et le moment spécifique où le second Avènement devait avoir lieu. Un certain nombre de dates ont été fixées au cours de cette année. L'échec d'une détermination de temps n'a pas diminué les espoirs et le zèle missionnaire de la plupart des Millérites, car ils étaient convaincus que le Second Avènement devait avoir lieu en 1843. Chaque échec les rapprochait de la parousie, ce qui impliquait que le prochain calendrier pouvait être considéré avec plus d'espoir que les précédents. Ces attentes se sont traduites par une mission active consistant à avertir les autres des événements à venir, car ils avaient pris conscience de leur responsabilité dans le salut de l'humanité. Ainsi, ces cadres temporels ont joué un rôle important dans l'activité missionnaire. Lorsque finalement la fin de l'année 1843 est passé sans l'apparition de Christ, les Millérites ont éprouvé une déception générale. Pour certains, l'action missionnaire se ralentie. **D'autres ajustements de calculs du temps et une étude de la purification du sanctuaire à la lumière des implications typologiques du Jour des Expiations de l'Ancien Testament pour le ministère sacerdotal de Christ ont conduit au plus important mouvement de fixation de temps – le mouvement du Septième Mois, qui a prédit que le Second Avènement aurait lieu le 22 octobre 1844, le 10<sup>ème</sup> jour du septième mois de l'année juive Caraïte. Ce mouvement, qui suscita un regain d'enthousiasme missionnaire, fut identifié comme le véritable Cri de Minuit, et interprété comme l'accomplissement de la parabole des dix vierges.** Stimulés par des arguments convaincants, les Millérites se lancèrent dans une ultime tentative pour proclamer leur message d'avertissement. Lorsque Christ n'est pas revenu au moment prédit, ce deuxième ou grand désappointement devint une réalité.

## Le mouvement du septième mois, le cri de Minuit et le calendrier Caraïte

De tous les grands mouvements religieux qui se produisirent depuis les jours des apôtres, aucun n'a été plus exempt des imperfections humaines et des tromperies de Satan que celui de l'automne de 1844. Même à présent, après bien des années, tous ceux qui ont pris part à ce mouvement et sont restés fermes dans la vérité, sentent encore la sainte influence de cette œuvre bénie et témoignent qu'elle était de Dieu. La Grande Controverse, p. 294.

Alors que je priais au culte de famille, le Saint-Esprit reposa sur moi, et il me semblait m'élever de plus en plus au-dessus de ce monde de ténèbres. Je me détournai pour voir mes frères adventistes restés en ce bas monde, mais je ne pus les découvrir. Une voix me dit alors : « Regarde encore, mais un peu plus haut. » Je levai les yeux, et je vis un sentier abrupt et étroit, bien au-dessus de ce monde. C'est là que les Adventistes s'avançaient vers la sainte cité. **Derrière eux, au début du sentier, il y avait une brillante lumière, que l'ange me dit être le Cri de Minuit. Cette lumière éclairait le sentier dans toute sa longueur pour que leurs pieds se s'achoppent pas.** Jésus marchait en tête pour les guider ; et tant qu'ils fixaient les regards sur lui, ils étaient en sécurité. Premiers Écrits, p. 14.